

A Versailles!



Le Gouvernement avait contraint le Sénat à se transformer en Cour de Justice pour prendre, à sa place, la responsabilité de poursuivre Cachin et les communistes. La Cour de Justice ayant, en pleine indépendance, rendu un arrêt d'innocence, le Gouvernement démissionna pendant un quart d'heure, et prit de suite un vote politique.

Comme, pris d'une série d'accès de mauvaise humeur, voici que M. Poincaré et son compère Colrat, veulent réunir l'Assemblée Nationale, modifier la Constitution, tout ça pour diminuer les droits du Sénat!

Dangereuse aventure. Quand on réunit les sénateurs et les députés au Parlement de Versailles, en Assemblée Nationale, on sait bien comment ça commence, mais on ne sait pas jusqu'où la discussion mènera la nation. Le camarade Louis XVI, en convoquant les Etats Généraux, dans les mêmes lieux, n'avait certainement pas l'intention de grimper, par la suite, sur la machine à racourcir!

Réviser la Constitution? Pendant qu'on y sera, on pourra créer les Conseils régionaux, faire élire le président de la République par les organisations corporatives et départementales, en plus des deux Chambres, établir un vice-président de la République, modifier les conditions d'élection du Sénat, séparer d'avantage l'exécutif du législatif, introduire l'égalité civique des femmes et des hommes... Il y a du pain sur la planche, tant et si bien que la planche cédera.

Moi, je veux bien. Mais que ces Messieurs du Gouvernement désirent s'embarquer dans une telle galère, à la veille des élections, ça ne me paraît pas le comble du génie politique.

Le pays, qui est sérieux, a d'autres soucis plus pressants : celui de travailler, de remettre de l'ordre dans ses finances, de sauver, par la production et le paix, les affaires nationales compromises par la vaine agitation des bavards ministériels.

Aller à Versailles, ça ne fera pas diminuer le prix du pain. Si M. Poincaré veut, à tout prix, nous y conduire, qu'il se souvienne que le peuple a l'habitude d'en revenir en chantant la Carmagnole!

Eug. GUILLAUME.

La défense des planteurs de betteraves

Leurs contrats avec les fabricants de sucre doivent être respectés

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)
Paris, 30. — On sait qu'un conflit divise actuellement les fabricants de sucre et les planteurs de betteraves. Après intervention du Ministre de l'Agriculture, un arrangement fut solennellement ratifié vers le début du mois par MM. Dhalloy, président des fabricants de sucre, Etchénahé, représentant des planteurs de betteraves et Henry Chéron, ministre de l'Agriculture.

Il était entendu que contrairement à l'habitude le prix du sucre serait tout d'abord fixé, et l'on adopta la base de 200 francs, sur lequel serait payée la récolte betteravière. D'autre part dans le cas où le sucre monterait, il y aurait une ristourne qui avait été prévue entre les fabricants de sucre et les planteurs de betteraves.

Au moment d'appliquer la convention les fabricants de sucre ont voulu se réserver le droit qu'ils ne voulaient pas d'engagement collectif.

M. Chéron examine la question
La réaction ne se fit pas attendre, et les parlementaires des régions productrices de betteraves, saisis de l'incident constituèrent un groupe de défense des intérêts des planteurs.

Hier matin, M. Chéron accompagné d'une délégation des producteurs de betteraves, ils se rendirent au Ministère de l'Agriculture pour demander à M. Henry Chéron de faire respecter, par tous les moyens, les contrats de vente de sucre. L'acte de vente, élaboré par la Commission Interministérielle et signé par lui-même. Ils demandèrent en même temps connaissance au Ministère d'une motion sur ce point qui avait été rédigée en accord avec le Syndicat des planteurs de betteraves.

Devant cette offensive, M. Chéron répondit avec sa courtoisie habituelle et déclara qu'il allait immédiatement examiner la question afin de donner rapidement réponse au groupement de défense des intérêts des producteurs de sucre. Voici donc le Ministre de l'Agriculture officiellement saisi de la question. Attendons son arbitrage.

Engagements et Rengagements

Paris, 30. — Le Ministre de la Guerre vient d'adresser aux autorités militaires une circulaire dont voici un résumé des conditions d'engagement et de rengagement et de commissions dans l'armée.

Les engagements ordinaires : ils sont d'une durée de 2, 3, 4 ou 5 ans dans la métropole, de 3, 4, ou 5 ans dans les corps de la métropole. Engagements spéciaux, dits de rengagement d'appel : les jeunes gens âgés de 18 ans au 1^{er} septembre 1923, y compris ceux du 2^e contingent de la classe 1923, pourront contracter cet engagement dans la proportion de 2 % de l'effectif du corps. La circulaire précise ensuite des rengagements, puis des commissions de 15 ans au service auxiliaire comptant au moins 5 années de service peuvent être admis à commissionner.

Un coup de foudre fit 6 victimes
Alger, 30. — Hier, pendant un orage, vers 3 heures du matin, le foudre est tombé sur une tente sous laquelle reposait une famille indigène, près d'Adin-Sessem. Quatre indigènes ont été tués et deux blessés grièvement. Le chef de tente est devenu fou.

L'EFFORT DU PAYSAN DU NORD

La vie agricole s'est ranimée dans les ruines

Par suite de la disparition de la plupart des distilleries, les prairies vont remplacer, dans nos plaines, les champs de betteraves et de blés d'or

Dans les vallées fertiles de la Delle et de la Lys, où depuis des siècles l'effort des cultivateurs avait amélioré le sol, les récoltes les plus diverses étaient leur luxuriante végétation.

Déjà, lorsque Louis XIV conquiert la Flandre, la couleur bleue des lins s'y mariait au jaune d'or des colzas, pendant qu'en août les blés vermeils ondulaient sous la brise, n'étant en relief la couleur verte des champs de tabac et de plantes variées qui enrichissent la Flandre depuis que la fabrication du drap en avait disparu.

An siècle dernier, les industries rurales s'implantèrent; la culture de la betterave, qui avait remplacé les cultures industrielles anciennes du lin et du colza, se développa très rapidement et prit un tel essor qu'elle couvrit une partie du pays. De nombreuses usines s'élevèrent, à proximité des gares ou le long des cours d'eau, pour convertir en alcool ou en sucre les produits du sol. Les pulpes de ces usines nourrissent un bétail abondant, dont le fumier, joint aux vinasses des distilleries, augmentait encore la richesse naturelle des terres.

Cette culture intensive, qui remontait à plusieurs siècles, permettait aux cultivateurs d'obtenir dans ces riches vallées des rendements en blé, inespérés dans toute autre région.

C'est dans ces plaines que les tranchées allemandes, au cours de la grande guerre, étaient établies, entre la Lys et la Delle, depuis la frontière belge jusqu'à la Bassée et le Pas-de-Calais, en passant par Frélinghien, Péroches, Proches, Wex-Marcourt, Ennetières, Radinghem, Le Maisnil, Fromelles, Aubers et La Bassée. L'artillerie ennemie était placée sur les hauteurs dominant la Lys; une deuxième ligne de défense s'adossait à la Delle.

Cette région si riche, la guerre l'a transformée en un désert lamentable. Le sol a été bouleversé par de multiples lignes de tranchées profondes, de blockhaus en béton armé se succédant de proche en proche, fréquemment, en effet, on rencontrait une dizaine de ces ouvrages sur un champ de moins d'un hectare.

Ailleurs, les eaux contaminées dans leur cours naturel, ont entraîné les herbes basses des plaines et pendant quatre ans, les ont transformées en marécages. Les herbes sauvages, les charbons, ont pris leur revanche, se sont multipliés sans contrainte, donnant au pays l'aspect de véritables steppes.

Imaginez, en outre, des nombreuses excavations artificielles, des millions de trous d'obus, qui laissent à nu la couche profonde du sous-sol empoisonnée par les gaz et vous aurez un aperçu du spectacle désolant de cette contrée, jadis riche et riante et maintenant transformée en terrains chaotiques, mornes et désolés.

Aucun village n'est resté debout, nulle chaumière ne peut offrir un abri, les matériaux ont été dispersés dans les tranchées, ont servi à empierrer des routes percées à travers champs, des voies ferrées qui rayonnaient en tous sens.

Que faire devant un tel désastre? Se livrer au découragement, au désespoir? Non.

Admirable énergie

En novembre 1918, en hiver conséquemment, nos paysans flamands reviennent chercher l'emplacement de leur ancien foyer, agencent un misérable abri au moyen de piquets, de planches, de toles qui s'arrachent à la tranchée voisine et élevant à la hâte un toit de fortune, un toit de misère, devraient-ils dire.

La nuit, ils s'abritent dans un ouvrage boche, exposés aux intempéries, aux rigueurs de la saison.

Dignes fils de leurs devanciers, de ces Nerviens qui, jadis, arrêtaient les légions de César, ils possèdent la même foi en l'avenir, la certitude de vaincre tous les obstacles, et nous en donneront une nouvelle preuve éclatante.

Leur énergie indomptable nous rappelle ces Kérels, ces Kéuriets de la Flandre qui, s'étant allianciés avec les gens de métier, ont vu, pendant des siècles, tous les 25 ou 30 ans, leurs terres dévastées, leurs fermes incendiées, par l'invasion. Lourdement passés, ils reconstruisaient leur chaumière en torchis et se remettaient résolument à cultiver la terre des aïeux.

Faut-il rappeler les dévastations de nos plaines, sous le règne de Louis XIV, par les Hollandais, avec Guillaume d'Orange; les Anglais, avec Marlborough; les Impériaux, avec le Prince Eugène, et aussi celles plus terribles encore de la domination espagnole?

Ils ont ramené avec eux un outil, une charrue et bientôt, ils pouvaient utiliser un cheval, une vache.

La rénovation

C'est dans ces conditions qu'au printemps 1919, nous les voyons attachés à leur œuvre énorme de rénovation.

Il ne fallait pas songer à semer encore. C'était s'exposer à des mécomptes. L'important de consacrer le travail de l'année à la remise en état du sol. Grâce aux récoltes de blé et d'avoine ont été faites, quelques rares champs cultivés reconfortent la vue.

Puis des baraquements s'élevèrent un peu partout, permettant au cultivateur de loger sa famille et d'abriter son bétail.

En 1921, nos cultivateurs se hasardèrent à semer, quelques parcelles de betteraves industrielles, mais leur désappointement fut grand en constatant que les usines qui, jadis, constituaient la richesse de la contrée, ne se relevaient pas.

Comme dit Pierre Dupont : « Pendant le repos du dimanche, le paysan va voir son champ, son front, vers la terre se penche, illuminé par le couchant »; et lorsqu'il levait son visage vers le ciel, il voyait avec regret que dans le lointain les cheminées d'usines ne renaissaient pas.

Pas plus en 1923 qu'en 1922, les usines n'ont été reconstruites. D'une trentaine de distilleries que comptait l'arrondissement de Lille, quelques-unes seulement ont été relevées. Le reste ne rendra pas. La nouvelle législation qui enlève à l'alcool industriel la consommation de bouche, empêche cette industrie de revivre dans notre région.

Encore une fois, nos paysans seront dans l'obligation de changer leur fusil d'épaule. Les prairies jadis défrichées, pour faire place à la culture de la betterave, réapparaissent partout où l'eau afflue le sol.

Notre arrondissement de Lille compte 900.000 habitants. Il s'y fait une énorme consommation de viande. Que nous puissions produire un bétail au lieu de l'acheter dans les régions de l'Ouest et du Centre, et nous deviendrons les concurrents des Normands, des Bretons et des Berrichons, mais les embarras et les rendements en blé se réduiront d'autant.

La culture manque de bras et la main-d'œuvre étant ici plus élevée que dans toute autre région de la France, nos cultivateurs seront incités à préférer l'élevage.

Ainsi, malgré cette guerre, nos cultivateurs chassés de leur pays dès 1914, et dans lequel ils n'ont pu rentrer que cinq années plus tard, au milieu des ruines de toutes sortes, malgré la suppression d'une des industries rurales les plus actives de la région, n'abandonnent pas la patrie.

Avec l'énergie et la volonté qui caractérisent leur race, ils ne doutent pas de l'avenir. Ils savent que c'est le fonds qui manque le moins à eux, au prix de quelques efforts et de nouveaux sacrifices, ils veulent vivre sur le sol flamand.

A. POTIE,
Sénateur, Président du Conseil Général du Nord.

Dempsey et Carpentier peuvent trembler

Rome, 30. — Le boxeur italien Spalla, après sa victoire sur le Hollandais Van de Vae, qui lui valut le titre de champion d'Europe poids lourds, télégraphia à M. Mussolini le message suivant : « Combattre et vaincre, j'ai obéi. Signé : SPALLA ».

M. Mussolini ne fut pas moins étonné que dans sa réponse, que nous rapporte l'« Idea Nazionale ».

« La victoire est merveilleuse et démontre l'énergie de la vieille race italienne. Je te donne l'accablé. Prépare-toi maintenant à l'épreuve suprême, après l'Europe, le Monde ! Signé : MUSSOLINI ».

« Que Dempsey et Carpentier tremblent, Car combattre l'Italie veut dire, sans nul doute : être vaincu. »

Sur les marches d'un trône



LA PRINCESSE MARY TUDOR (Marion Davies) ET LE CAPITAINE AUX GARDES CHARLES BRANDON (Forrest Stanley)

Cet important film de cape et d'épée dont l'intrigue déroule à la cour du roi Henri VIII d'Angleterre, contient de fort belles scènes et est empreint d'un pathétique qui force l'émotion. La délicieuse Marion Davies est infiniment désirable dans le rôle de l'amoureuse princesse

Mary Tudor. Les célèbres acteurs anglais Forrest Stanley et Lyn Harding, sont remarquables dans les rôles du Chevalier Brandon et du roi d'Angleterre. Ce film, dont la mise en scène est particulièrement soignée, est un beau succès en perspective pour la firme Paramount.

VOIR EN QUATRIEME PAGE NOTRE « CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE »

Le Voyage Présidentiel

M. Millerand et sa famille ont visité Strasbourg

Strasbourg, 30. — Ce matin, M. Millerand a reçu une délégation des Caisses ministérielles d'Alsace et de Lorraine, composée de MM. A. Schœnberger, directeur des Assurances sociales, Rous, directeur du travail, Vell, directeur des mines, et une délégation des provinciaux d'Alsace et de Lorraine, présidée par les membres du Comité régional de la République, qu'accompagnait M. Millerand et leurs deux fils, ont fait, sans aucune escorte, une promenade en automobile à travers la ville.

Le Président de la République et sa famille, se sont arrêtés, notamment, à la cathédrale de Strasbourg, au palais Rohan, musée de la ville, au musée alsacien, à l'église protestante Saint-Thomas, où se trouve le tombeau du maréchal de Saxe, et au musée d'art et des costumes d'un collectionneur, M. Fritz Kieffer.

Ils ont ensuite traversé le quartier pittoresque de la petite France, pour revenir au commissariat général.

On parle de certaine manifestation de mécontentement

Strasbourg, 30. — Selon les journaux de Strasbourg, les membres du Comité régional de l'U.N.C. ont décidé de n'assister à aucune cérémonie officielle, parce que le président n'a pas remis le drapeau régional, ainsi qu'ils s'y attendaient, le jour de son arrivée.

En réalité, cette cérémonie, qui ne figurait pas au programme d'hier, aura lieu ultérieurement.

M. Poincaré est parti pour Strasbourg

Paris, 30. — M. Poincaré partira ce soir, à 21 heures 45, pour Strasbourg, où il participera aux fêtes organisées à l'occasion du centenaire de Pasteur.

Le Memorial Day

A PARIS
Paris, 30. — Les fêtes du Memorial Day, fête du jour des morts à la mémoire des soldats américains morts pour la Patrie, ont commencé ce matin.

Le gouvernement français et l'armée française participent, comme les années précédentes, aux cérémonies organisées à Paris.

Après un service funèbre, au cours duquel l'ambassadeur américain et le maréchal Joffre ont pris la parole, les troupes françaises et américaines se sont rendus en cortège à l'Arc-de-Triomphe, pour rendre hommage au Soldat inconnu.

Le ministre de la Marine a transmis au secrétaire de la Marine américaine, en souvenir des luttes et des épreuves partagées en commun, l'expression de sa cordiale et fidèle amitié.

A TOULON

Toulon, 30. — A l'occasion du Memorial Day, tous les bâtiments de guerre français et américains sur rade, ont hissé le grand pavillon dans la rade de Toulon.

L'état-major du navire-amiral « Pittsburg » fera, ce soir, des visites aux équipages français.

A MARSEILLE

Marseille, 30. — Pour célébrer le Memorial Day, la colonie américaine de Marseille s'est rendue aujourd'hui au cimetière Saint-Pierre et y a fleuri la tombe des soldats américains.

Une seconde journée de Pasteur, en juin

Paris, 30. — Le comité national, autorisé par le gouvernement, organise une seconde journée Pasteur au début de juin.

LES VOYAGES POPULAIRES

DU "REVEIL DU NORD"

Deux jours à PARIS-VERSAILLES les 10 et 11 juin

Nous avons donné dans un précédent numéro les conditions de ce premier voyage. Elles ont surpris par leur extrême bon marché, et les adhésions répondent en masse à notre initiative.

Pour rendre plus accessible encore cette excursion à tous, nous avons, d'accord avec l'Agence des Voyages de la Presse Française, décidé de tenir compte des réductions qu'accorde la Compagnie des Chemins de fer du Nord aux Mutuelles, Familles nombreuses, etc., en conséquence, une déduction sera faite sur le prix total du voyage aux porteurs de billets de réduction du chemin de fer dans les conditions suivantes :

LILLE	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
30 %	23.85	16.75	10.45
40 %	31.80	22.25	14.20
50 %	39.75	28.40	17.75
60 %	47.90	33.50	21.30
70 %	55.65	40.90	25.80
80 %	63.60	44.70	28.20

DOULAI	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
30 %	20.70	14.50	9.20
40 %	27.50	19.50	12.20
50 %	34.30	24.25	15.40
60 %	41.40	29.00	18.40
70 %	48.30	33.00	21.60
80 %	55.00	38.50	24.60

Avant de nous décider à entreprendre cette série de voyages populaires, il va sans dire que nous nous sommes entourés de toutes les précautions pour faire bénéficier nos lecteurs du maximum d'avantages possibles.

Au point de vue du confort et de nourriture, nous pouvons affirmer que les excursionnistes de Paris-Versailles seront privilégiés. Les meilleurs restaurants, les meilleurs hôtels, attendent.

A ce propos, nous prions les excursionnistes de bien préciser en s'inscrivant, le logement qu'ils désirent, soit une chambre à un lit ou une chambre à deux lits.

La visite à Versailles

Le dimanche sera consacré à la visite de Versailles. On ne peut prononcer ce nom sans évoquer la plus importante partie de l'histoire de notre Pays. Versailles a été en effet témoin des actes les plus marquants de la monarchie absolue et l'orgueil du plus fastueux des rois.

La visite à Versailles n'est donc pas un voyage ordinaire, c'est à la fois une magnifique promenade et une excursion féconde dans notre passé.

Le touriste qui a visité le Palais de Versailles, sa cour de Marbre, son Musée, la

Chapelle, les Grands Appartements, la Galerie des Glaces, la Chambre à coucher de Louis XIV, le fameux Salon de l'« Oeil de boeuf », les appartements de Marie-Antoinette, le Parc, les Jardins (chef-d'œuvre de Le Nôtre), les Parterres, l'Orangerie, la Pièce d'eau des Suisses, la Colonnade (œuvre d'Avissante de Girardon) ont vus s'inspirer le musicien Lully, le Grand Trianon, bâti par Mansart, le Musée des Voitures, le Petit Trianon (bâti sous Louis XV par Gabriel) où le Roi venait en compagnie de la Du Barry, achever gaiement de ruiner son royaume. Ou Marie-Antoinette, plus tard isolée dans une frivole dangereuse, des événements tragiques qui devaient l'emporter.

Le touriste qui a vu tout cela revient de Versailles avec autre chose en son esprit que le souvenir d'un voyage ordinaire.

En une seule journée, il a vécu plusieurs siècles et c'est encore rêver de cette étonnante leçon qu'il regagne Paris où l'attente d'autres distractions, d'autres enseignements.

Deux jours à Paris et à Versailles représentent un très grand voyage, mais il faut passer ces deux jours dans les conditions exceptionnelles que seule une organisation comme celle à laquelle nous nous sommes arrêtés, permet.

Nous sommes certains que nos lecteurs se sentiront enchantés de cette excursion si que.

Rappelons que les inscriptions sont reçues dans nos bureaux 186 bis, rue de Paris, à Lille et à l'Agence des Voyages de la Presse Française, 66, rue des Stations à Lille.

Excursion PARIS-VERSAILLES Deux jours

PRIX TOUT A FAIT EXCEPTIONNEL COMPROMENT :

1. Le Chemin de fer aller et retour ;
2. Le logement ;
3. Les repas avec vin ;
4. Les autocars pour les deux jours ;
5. Tous les pourboires ;
6. Les soins de guides compétents donnés toutes explications ;
7. Ascension de la Tour Eiffel.

	2 ^e classe	3 ^e classe
LILLE	150.00	120.00
DOULAI	145.50	127.50
ARRAS	140.00	124.00

L'Allemagne offrirait trente milliards de marks-or

Mais les Alliés attendraient des années avant d'en toucher le premier sou

Berlin, 30. — Voici quelle serait la teneur du dernier projet de réparations, soumis par le chancelier Cuno aux chefs de partis.

L'Allemagne renouvelle sa proposition de paiement d'une somme définitive de trente milliards de marks-or et sollicite un moratoire de quatre années.

Elle propose d'échelonner ses paiements sur un certain nombre d'années dont la totalité serait payée d'avance, la première de ces annuités payable à l'expiration du moratorium, serait supérieure à un milliard de marks-or.

L'importance des annuités irait s'accroissant parallèlement au degré de relèvement de l'économie allemande et jusqu'à l'amortissement complet de sa dette par les propriétés de l'Empire et des Etats confédérés, ainsi que par l'industrie, le commerce, les banques, les Compagnies de navigation et l'agriculture, sur la base des suggestions du memorandum des industriels.

Ce projet est naturellement susceptible d'être modifié avant d'être transformé en propositions officielles.

Les agriculteurs du Reich apporteraient 200 millions annuels

Berlin, 30. — Le communiqué officiel suivant est publié : « Les représentants de l'agriculture ont été reçus hier après-midi, par le chancelier, qui s'est entretenu longuement avec eux du problème des réparations. »

L'entretien a révélé que l'agriculture était disposée, en principe, à consentir des sacrifices étendus.

« Il y a donc lieu de présumer que le problème des réparations est définitivement résolu. »

Suivant les journaux, au cours de leur entretien avec le chancelier, les représentants de l'agriculture se sont déclarés prêts en principe à garantir pour une part la production agricole ainsi, par exemple, les expropriations.

La garantie de l'industrie et de l'agriculture se réaliserait pratiquement par l'émission d'hypothèques en valeurs-or.

Pour le surplus nécessaire, 200 millions de marks-or, indiqués par l'Association industrielle allemande comme devant être apportés par le commerce et par les banques, on envisage l'émission d'obligations en valeurs-or.

La Commission centrale de l'Association industrielle allemande, réunie hier à Berlin, a approuvé à une très grande majorité le mémoire adressé par le comité au chancelier.

Les syndicats prendront position

Les syndicats vont, de leur côté, prendre très prochainement position.

On déclare qu'ils se proposent d'élaborer eux-mêmes un programme dans la question des garanties, qu'ils le soumettront au gouvernement d'empire.

La Commission des Affaires étrangères du Conseil d'Empire délibérera aujourd'hui sous la présidence du chancelier, sur la situation extérieure.

La nouvelle note serait envoyée la semaine prochaine

Londres, 30. — L'ambassadeur d'Allemagne à Londres s'est rendu au Foreign-Office hier soir, où il a été reçu par lord Curzon, avec lequel il a eu une conférence.

A l'ambassade d'Allemagne, on déclare que la nouvelle note du Reich sera transmise aux alliés probablement la semaine prochaine.

Les travailleurs de l'Etat tiennent un Congrès

ILS DEMANDENT LE RELEVEMENT DE L'INDEMNITE DE VIE CHÈRE
Paris, 30. — Le Congrès de l'Union Fédérative des Travailleurs de l'Etat s'est ouvert aujourd'hui à la Bourse du Travail.